

L'heure d'un 'Printemps de l'arabe' ?

Nouer des liens avec les Arabes, comprendre leur culture, voilà les raisons qui poussent les Américains à apprendre la langue. Il faut améliorer les méthodes d'enseignement.

R. Kirk Belnap

Le monde est de plus en plus petit, mais pour la plupart nous gardons nos coutumes provinciales. Par exemple, beaucoup d'Américains et d'Européens ne voient pas le besoin d'apprendre d'autres langues, sous prétexte que les autres apprennent la leur. Cette complaisance, si elle n'est pas corrigée, se retournera sans doute contre eux. On pourrait parler en long et en large des divers aspects de l'actuelle asymétrie dans les communications entre l'Occident et le monde arabe, mais, tout compte fait, c'est là un autre vestige pervers de l'ère coloniale. Il est temps de tourner la page, pour notre propre bien.

Heureusement, il y a beaucoup de gens, jeunes et pas si jeunes que ça, qui veulent apprendre des choses sur d'autres cultures, qui sont prêts à acquérir la capacité de communication qui construira des ponts d'entente essentiels entre l'Orient et l'Occident. Malheureusement, nous ne sommes pas bien préparés pour satisfaire leurs besoins. L'enseignement de l'arabe, par exemple, laisse encore beaucoup à désirer. Trop fréquemment nous trouvons des indices indiquant que les meilleures pratiques éducatives ne sont pas de mise. Le cursus manque souvent d'intérêt pour les priorités des élèves, il y a peu d'interaction et l'on consacre plus de temps en cours à parler sur la langue qu'à créer des opportunités pour que les élèves l'apprennent en la pratiquant. Mais il y a de l'espoir. Compte tenu du fait que je sais relativement peu sur les détails de l'apprentissage et l'enseignement de l'arabe en Europe, l'objectif principal de cet article sera de parler des innovations qui sont en train de transformer l'apprentissage et l'enseignement de l'arabe aux États-Unis, dans l'espoir que notre expérience puisse servir.

Cette dernière décennie, nous avons observé une augmentation très claire des inscriptions en arabe, mais il ne s'agit que d'une accélération d'une tendance qui a démarré dans les années quatre-vingts. Depuis lors, nous observons une forte croissance et, selon tous les indices, le nombre total d'étudiants d'arabe continue d'augmenter. Mais une grande partie de cette croissance est due à la création de nouveaux cours d'arabe dans des institutions qui ne les proposaient pas auparavant. Quelques centres qui ont traditionnellement proposé

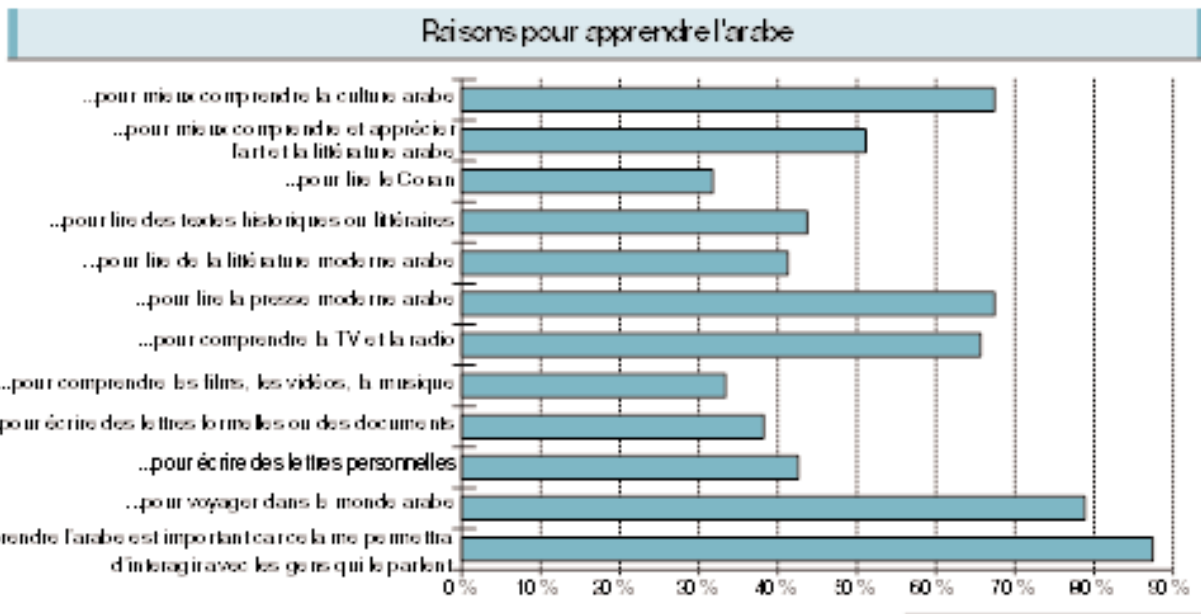
des cours en arabe rapportent que les inscriptions se sont maintenues ou ont légèrement diminué.

Bien que le gouvernement fédéral ait toujours considéré l'arabe comme une langue « stratégique », d'autres langues auxquelles on applique aussi ce qualificatif, comme le persan et le turc, ont enregistré une faible croissance entre 2006 et 2009. En résumé, la politique et les fonds fédéraux n'expliquent pas l'augmentation, mais le financement du gouvernement fédéral a contribué, sans doute, à améliorer la qualité de certains cours et il a aidé un grand nombre d'élèves à acquérir une grande maîtrise de la langue.

Pour comprendre l'augmentation des inscriptions et en tirer le maximum de profit, nous devons mieux comprendre les étudiants. Pour cette raison, nous effectuons une étude qui comprend des informations démographiques, la motivation du personnel enseignant, les préférences au sujet de l'enseignement et les stratégies métacognitives. Cette étude se base en grande partie sur un sondage effectué par Schmidt et Watanabe (2001). Nous avons déjà interviewé plus de 800 étudiants de plus de 40 institutions dans tous les USA (Belnap, R. Kirk. 2006. « A profile of students of Arabic in U.S. universities », In Kassem M. Wahba, Zeinab A. Taha, and Liz England (ed.), *Handbook for Arabic Language Teaching Professionals*, 169-78, Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum).

Ceux qui ont participé dans cette étude expliquent qu'ils apprennent l'arabe pour diverses raisons. Leur intérêt se centre fondamentalement sur le monde arabe moderne, mais beaucoup s'intéressent aussi à ses racines. Ils veulent voyager dans la région. La plupart veulent être capable de lire la presse arabe moderne et de comprendre les émissions de radio et télévision. Arriver à comprendre la culture arabe est une de leurs priorités, et lire de la littérature et des textes modernes et historiques, dont le Coran, est important pour un nombre considérable d'élèves. Cependant, par-dessus tout, les élèves américains veulent nouer des liens avec des personnes parlant l'arabe.

Les carrières académiques les plus fréquentes parmi les étudiants interviewés sont les Études sur le Proche et Moyen-Orient (24,2 %), Sciences Politiques (9,4 %), Rela-



tions Internationales (8,4 %), Linguistique (6,3 %) et Histoire (4,2 %) ; les 47,5 % restant étudient des carrières aussi diverses que Musique, Informatique, Psychologie et Gestion d'Entreprises. La plupart des étudiants prennent très au sérieux le fait de bien apprendre l'arabe. Pour répondre à la question « Je suis décidé à atteindre une maîtrise de l'arabe me permettant de l'utiliser aisément pour mes activités professionnelles », 73,2 % des participants se montraient d'accord. Il est possible que les cyniques se moquent de cet enthousiasme juvénile, mais notre expérience confirme qu'en effet, un nombre élevé d'élèves talentueux atteindraient leur objectif si on leur en donnait l'occasion. Malheureusement, le principal obstacle est le manque d'opportunités pour acquérir une maîtrise de la langue.

À continuation, je vais exposer en lignes générales les défis les plus immédiats et urgents que nous devons affronter au moment de répondre aux besoins des élèves (Al Batal, Mahmoud & R. Kirk Belnap, 2006. « The teaching and learning of Arabic in the United States: Realities, needs, and future directions ». *ibidem*). Le principal obstacle empêchant les étudiants américains d'atteindre leur but de parler avec fluidité l'arabe et de l'utiliser professionnellement est le manque de directeurs d'études et de professeurs compétents. Nous avons besoin de plus de personnel enseignant aux USA et dans le monde arabe.

L'augmentation rapide des inscriptions dans toutes les catégories de cours d'arabe aux USA et la prolifération de nouveaux cursus créés depuis 2001 ont dépassé la capacité du pays à fournir des opportunités d'apprentissage. Même avant cette augmentation drastique, il existait un manque de professeurs bien préparés. Les ateliers de développement professionnel financé par le Centre national de ressources linguistiques du Proche-Orient (NMEELRC, selon les sigles en anglais), appartenant à l'Université de Brigham Young, ainsi que d'autres institutions,

la plupart financée par le gouvernement fédéral, ont effectué un apport important.

Des années d'expérience dans la direction de ces ateliers et l'observation de leur fonctionnement démontrent que les éléments suivants sont essentiels pour augmenter les probabilités de changer les choses : les participants ont besoin d'opportunités d'observer l'apprentissage et l'enseignement en action et ils ont besoin d'être guidés par un professeur-tuteur qui évalue de façon critique ce qu'ils ont vu ; ensuite, les professeurs en formation doivent préparer et donner des mini-leçons, supervisés par un professeur-tuteur ; le soutien post-atelier contribue à garantir que les leçons apprises dans l'atelier soient réellement assimilées. La technologie est vitale pour faciliter cette dernière étape. Suivant le conseil de Ben Rifkin, un membre de notre conseil consultatif, nous voulons demander la permission aux professeurs en formation de les enregistrer, pour qu'ensuite ils sélectionnent les meilleures 10 minutes et qu'ils les téléchargent et partagent l'enregistrement avec le tuteur et les autres apprentis. On encouragera tout le monde à commenter la vidéo et à sélectionner ce qu'elle contient de bon, et le tuteur devrait faire, avec beaucoup de tact, des commentaires en privé aux professeurs en formation. Pour accroître la camaraderie qui se crée dans ces groupes d'apprentissage, les formateurs et les tuteurs encouragent les participants à partager régulièrement leurs idées sur l'enseignement, les cursus et le matériel.

Voir c'est croire

L'un des principaux avantages de cette méthode est que les professeurs ayant moins d'expérience voient eux-mêmes ce que les élèves sont capables de réussir lorsqu'on les défie et les stimule com-

Inscriptions en arabe dans l'enseignement secondaire aux États-Unis

1960	541
1970	1 333
1980	3 466
1990	3 475
1995	4 444
1998	5 505
2002	10 584
2006	23 974
2009	35 083

Source : Modern Language Association

me il se doit. L'arabe a la réputation, aussi bien parmi les Arabes que parmi les Américains, d'être une langue difficile. Une longue expérience nous apprend que cette idée se traduit habituellement par une prophétie qui finit par s'accomplir. L'une des révélations importantes des sept dernières années passées à organiser des ateliers est que beaucoup de professeurs d'arabe n'ont jamais vu un groupe d'étudiants qui aient réussi à bien apprendre la langue. Avérer que les élèves américains peuvent apprendre bien l'arabe est un pas essentiel dans le processus d'en faire des bons professeurs.

Les réponses des étudiants interviewés indiquent que plus de la moitié des élèves d'arabe pensent que l'arabe est une langue difficile. Heureusement, la plupart d'entre eux (82 %) croient qu'ils peuvent bien l'apprendre et que leur professeur croit qu'ils peuvent bien l'apprendre (76 %). Une comparaison des résultats de ces deux questions révélait une corrélation négative ($p=,01$) entre l'attitude des élèves vis-à-vis de la difficulté à apprendre l'arabe et la perception des élèves quant à savoir si leur professeur croit qu'ils peuvent bien apprendre l'arabe. En d'autres mots, plus le professeur fait voir clairement à ses élèves qu'il les croit capables d'apprendre l'arabe, moins il y a de probabilités que les étudiants croient que l'arabe est difficile.

Outils de formation sur Internet

Mais tous les professeurs n'ont pas la possibilité d'assister à un atelier de formation. Une excellente manière de changer les choses consiste à exposer les professeurs et les élèves à de bons exemples, qu'ils voient des professeurs-tuteurs et des élèves en action. Le NMELRC a réuni une importante collection d'enregistrements vidéo et ils sont en train de recueillir une série de matériels sur Internet pour que tout le monde puisse les utiliser. La Phase 2 de ce projet consistera à élargir la vidéothèque et télécharger sur Internet plus d'exemples de cursus et de leçons. Ces aides seront d'une grande valeur pour le débutant qui est trop souvent obligé de commencer à travailler sans avoir eu une formation adéquate. Ces matériels seront aussi très utiles pour les professeurs expérimentés qui

désirent améliorer leur façon d'enseigner et d'expérimenter avec de nouvelles techniques et méthodes. Le fait de mettre ces matériels à disposition des élèves et des administrateurs sert aussi à élever la barre pour les professeurs, en les encourageant à travailler dans des salles de cours fortement interactives centrées sur l'utilisation de l'arabe.

Études de première qualité à l'étranger et cours intensifs d'été

L'augmentation des inscriptions en arabe a eu pour conséquence qu'un plus grand nombre d'étudiants voyage dans le monde arabe pour étudier, augmentant ainsi le nombre de cursus et contribuant à la création de beaucoup de nouveaux cours. Aucun autre domaine d'étude n'a suscité une réponse positive plus forte que l'affirmation : « Je suis en train d'apprendre l'arabe pour pouvoir voyager dans le monde arabe ». Les étudiants américains veulent étudier à l'étranger et ils partent dans d'autres pays. Cette tendance s'est maintenue malgré la récente crise économique. Par exemple, 235 Américains étudiaient au Maroc l'année académique 2000/2001, alors qu'en 2008/2009 ils étaient 865 (Open Doors).

Réussir à avoir une bonne maîtrise de l'arabe requiert beaucoup de temps, entre six et huit trimestres de plus de ce qu'offre l'université américaine typique. Les études de première qualité à l'étranger et les opportunités d'assister à des cours intensifs d'été sont essentielles pour que les étudiants acquièrent un plus haut niveau de fluidité. Les études dans le pays sont aussi essentielles pour développer des aptitudes culturelles et sociolinguistiques. L'expérience démontre que les professeurs ayant un bon niveau de formation, comme ceux décrits auparavant, et une étroite coordination entre le monde arabe et les cursus américains peuvent supposer une importante différence au moment d'aider les étudiants à atteindre rapidement de plus hauts niveaux de fluidité. Les projets de coopération consacrés à chercher des professeurs jeunes et prometteurs pour qu'ils observent et enseignent dans les institutions des USA qui proposent de bons cours d'arabe, sont en train de contribuer à ce qu'il y ait des cursus dans le monde arabe, beaucoup plus efficaces au moment de traiter les étudiants américains. Sur ce point, le financement du gouvernement fédéral a aussi joué un rôle important.

Authenticité sociolinguistique

On se préoccupe de plus en plus de l'authenticité sociolinguistique, pour tenter d'enseigner depuis le début aux élèves à être capables de comprendre l'arabe tel qu'il est utilisé dans la rue. Dans mon université, nous avons utilisé une méthode intégrée de-

puis le début des années quatre-vingt-dix. Les étudiants apprennent l'écriture arabe avec les devoirs à la maison, mais le professeur s'emploie les trois premières semaines de cours presque exclusivement à plonger les élèves dans l'arabe égyptien, ce qui a eu pour conséquence qu'ils acquièrent rapidement la capacité de maintenir une conversation basique. Logiquement, ceci est très stimulant pour eux. D'autres universités américaines ont eu des expériences similaires (Université de Cornell à Younes, 2006).

L'Université d'Amsterdam et, plus récemment l'Université d'Oxford, ont adopté une position similaire. Prenons cet exemple, comme un simple exemple. Si quelqu'un qui prend au sérieux l'enseignement de l'arabe tel le professeur Manfred Woidich croit que les résultats qu'il a obtenus avec une méthode intégrée sont préférables à ceux qu'il obtenait auparavant, nous devrions prêter attention. Naturellement, ce qu'il faut ce sont de bonnes études. Les seules données comparatives que je connaisse proviennent d'une étude que Michelline Chalhoub-Deville et moi-même avons réalisée en 1995, mais que nous n'avons jamais publiée. L'un des résultats qui nous surprit le plus était que les élèves qui étudiaient en même temps l'arabe parlé et l'arabe standard moderne (ASM), obtenaient de meilleurs résultats que ceux qui étudiaient seulement l'ASM à l'épreuve de compréhension lectrice d'ASM (et la différence est significative du point de vue statistique), ainsi que dans celle de la langue parlée (qui ne l'était pas autant). Je serais le dernier à affirmer que ceci constitue une preuve claire du fait qu'une méthode intégrée produira toujours ces mêmes résultats, car trop de facteurs interviennent.

Mais ces résultats ont un sens. Selon moi, ils indiquent qu'une exposition précoce à l'arabe parlé n'est pas un empêchement. Et des années d'expérience le démontrent. Certains des meilleurs élèves ayant obtenu leur diplôme ne conservent aucune cicatrice permanente de leur introduction peu orthodoxe à l'arabe.

Mais je dois reconnaître qu'il y a une grande quantité d'« interférence dialectale » dans l'ASM de nos élèves de première et deuxième année. Certains pensent que ceci est inacceptable. Nous considérons de notre côté que c'est un faible prix à payer pour les résultats que nous obtenons. De ce fait, nous devrions peut-être réviser cette « interférence ». D'un point de vue prescriptiviste, il s'agit d'une interférence négative. Cependant, notre expérience et l'étude démontrent qu'une exposition dialectique significative facilite de fait la compréhension de l'ASM par l'élève (ce qui souligne, selon moi, l'unité de l'arabe en tant que langue unique, c'est-à-dire, l'étroite relation entre l'arabe écrit et l'arabe parlé). Il est possible que nous voulions reconsidérer nos désirs d'obtenir un ASM sans fautes (du moins au cours des premières années d'instruction), si l'on tient compte du fait que très peu de natifs sont capables de le faire et que nos élèves ont

beaucoup plus de possibilités d'avoir besoin seulement de la compétence pour comprendre l'ASM et la compétence de l'utiliser dans des conversations informelles (basiquement, les aptitudes d'un arabo-phone avec un niveau de formation moyen).

L'arabe parlé est la variante qu'affrontent en général nos étudiants. C'est le langage que l'on utilise de plus en plus sur les affiches publicitaires et les bus. C'est le langage des chats sur Internet et celui qui est habituellement utilisé dans les émissions de télévision. Aujourd'hui plus que jamais, les étudiants ont besoin d'apprendre l'arabe qui s'utilise dans la pratique.

Apporter l'arabe aux gens

Le nombre de lycées publics proposant l'arabe a aussi augmenté drastiquement cette dernière décennie, mais l'arabe continue à n'être proposé que dans moins de 1 % des lycées américains. Cependant, nous avons trouvé quelques façons efficaces d'aider les élèves très motivés à l'étudier, indépendamment de leur lieu d'habitation. Voyons l'expérience d'un élève : en 2007, Isaac s'inscrit dans notre premier camp d'été d'arabe intensif pour étudiants de secondaire. Il poursuit ses études pendant l'année académique avec *Arabes sans murs*, un programme hybride d'apprentissage à distance que nous développons en collaboration avec l'Université de Californie. Pendant l'été 2008, il étudia au Caire avec une bourse pour jeunes. Grâce au travail dur et à de bons tuteurs et professeurs, il s'améliora considérablement et obtint une bourse pour étudier en Jordanie pendant l'été 2009 (le premier étudiant de secondaire qui fut admis dans notre programme intensif). Il eut de bonnes notes et commença les études supérieures d'Études sur le Proche-Orient avec un niveau de fluidité que beaucoup d'autres aspirent à atteindre vers la fin de cette carrière. Il obtint un certificat de haute maîtrise de la langue et répondit correctement à toutes les questions de niveau avancé de l'épreuve de lecture du NMELRC (seulement trois étudiants sur les 41 avec lesquels il étudiait y réussirent).

Peut-être que le visionnaire professeur agrégé de Harvard, Clayton Christensen et ses coauteurs avaient raison. L'utilisation intelligente de la technologie qui permet aux individus d'étudier ce qu'ils veulent de la façon qui s'adapte le mieux à leur genre d'apprentissage, a beaucoup de chances de réinventer l'éducation. Ils illustrent leurs idées avec cette hypothèse : Maria, une élève de secondaire, est décidée à étudier l'arabe. Elle finit par se tourner vers l'enseignement à distance pour atteindre son objectif. La méthode décrite inclut des leçons sur mesure sur Internet, un tuteur et des vidéoconférences régulières avec un étudiant du monde arabe (échange de travaux pratiques en anglais et en arabe). ■